

**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire  
**Herausgeber:** [s.n.]  
**Band:** 32 (2025)  
**Heft:** 1: Zu Fuss = À pied

**Artikel:** Chemins de croix, chemins de foi : marcher dans les Alpes avec confréries et dévots à l'âge baroque  
**Autor:** Ratti, Alessandro  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1082060>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# Chemins de croix, chemins de foi

## Marcher dans les Alpes avec confréries et dévots à l'âge baroque

Alessandro Ratti

### Marcher aujourd'hui sur les pas d'hier

Cet article étudie, à l'échelle locale dans les Alpes, un processus qui transforme le visage des paroisses de montagne dans les régions catholiques, en particulier au Tessin, terrain privilégié de l'action des évêques de la Contre-Réforme. J'appelle ce processus la sanctuarisation de la paroisse,<sup>1</sup> soit l'émergence, dans le territoire de la paroisse, d'un ou plusieurs sanctuaires locaux qui se distinguent par des caractéristiques propres.<sup>2</sup> Ces sanctuaires locaux sont à la fois le reflet de l'évolution générale des sanctuaires catholiques à l'époque moderne et le résultat d'une invention locale répondant à des besoins spécifiques, spirituels et sociaux, des communautés alpines et de leurs membres. Ces sanctuaires sont les nouvelles destinations de pèlerinages individuels et collectifs et de processions paroissiales à l'échelle locale. Ils attirent, surtout à des moments précis de l'année liturgique, les pas des pèlerins locaux. Le but de ces sanctuaires est double. Il s'agit d'abord de démocratiser et de contrôler, par la proximité, la pratique du pèlerinage, accessible à toute la communauté des fidèles bien qu'encadrée par le clergé et les confréries. En outre, ils ont pour but de donner une physionomie plus stable et accomplie aux dynamiques de sacralisation du territoire, telles que les rogations. L'emplacement de ces sanctuaires n'est souvent pas le fruit du hasard, mais d'une conscience de l'appropriation du paysage,<sup>3</sup> où l'on tient compte des passages obligés déjà parcourus au quotidien et des contraintes, mais aussi des possibilités en matière d'infrastructures. Certains de ces sanctuaires, s'inspirant du nouveau modèle régional des *Sacri Monti*, introduisent une dimension symbolique de la marche verticale dans le but de concrétiser, par ce geste, l'effort expiatoire qui se joint aux autres pratiques, telles les indulgences et en partie aussi les messes de suffrage pour les âmes du Purgatoire.

Mon analyse intègre une enquête de terrain, durant laquelle la pratique de la marche a été centrale car elle a permis de relever les traces de cette sanctuarisation. Il s'agit d'une immersion dans le silence de plusieurs types de sources, précieuses car elles peuvent éclairer des aspects absents des sources écrites. Cette approche rend ainsi compte de l'unicité des sources matérielles, iconogra-

phiques<sup>4</sup> et paysagères. L'histoire du paysage est un champ historique établi, bien qu'elle continue de bénéficier d'apports nouveaux.<sup>5</sup> La production historiographique récente se focalise sur le paysage en lien avec le christianisme,<sup>6</sup> et plus particulièrement sur la relation à l'espace.<sup>7</sup> Luigi Zanzi relève la coexistence de l'historien et du randonneur chez Santino Langé, co-auteur, avec Giuseppe Paciarotti,<sup>8</sup> de *Barocco alpino*<sup>9</sup> et dont l'œuvre est rappelée dans son *Opus montanum*.<sup>10</sup> Cette double casquette est un atout pour appréhender une histoire locale et sociale de l'art, ainsi qu'une géographie et une histoire environnementale de l'art en lien avec les pratiques territoriales,<sup>11</sup> sur lesquelles se focalisent les nouvelles recherches en histoire de l'art sacré<sup>12</sup> et du paysage<sup>13</sup> à l'époque moderne. Ces études ont en particulier analysé les régions de montagne<sup>14</sup> et les sanctuaires.<sup>15</sup> Cette démarche souhaite saisir le contexte territorial et relationnel des commandes et réalisations architecturales, dans le but de développer une histoire sociale de l'art. Cette approche analyse la dimension communautaire de la production,<sup>16</sup> avec un accent sur la commande d'œuvres, les réseaux familiaux et professionnels, ainsi que les trajectoires des acteurs individuels et collectifs.

L'exploration du paysage par l'historien randonneur nécessite une enquête ciblée des monuments,<sup>17</sup> s'adaptant à des contraintes physiques et naturelles. Toutefois je pense que les monuments sont aussi un facteur actif de transfiguration d'un territoire qui constituent un moyen d'épanouissement d'une production renouvelée du sacré.<sup>18</sup> Les acteurs et actrices de l'époque ne sont pas uniquement dirigés par l'exigence fonctionnelle dans un but précis, tel un pèlerinage, mais aussi par la volonté d'exprimer une identité issue de la culture locale, de son vécu concret et de ses préoccupations matérielles et spirituelles quotidiennes. Cette approche intégrant les dynamiques et les enjeux sociaux dans l'étude d'œuvres où s'expriment les pratiques religieuses d'une communauté est révélatrice d'aspects peu étudiés et prometteuse pour de futurs travaux. J'observe toutefois que chez Langé, elle n'est pas encore aboutie et a une limite principale. Le livre *Barocco alpino* finit par tomber dans une idéalisation du «vrai art baroque autonome»,<sup>19</sup> qui se réduirait aux caractères alpin et populaire du XVII<sup>e</sup> siècle, produit par toutes les couches de la société, en opposition aux modèles définis d'imitation issue des élites urbaines du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je me garde d'adhérer à cette interprétation qui risque d'appauvrir une démarche dont le mérite reste incontesté. Je suis profondément convaincu de la longue durée du baroque alpin comme expression d'une culture matérielle. Cette perspective est adoptée par des analyses se focalisant sur d'autres régions rurales, comme la Franche-Comté.<sup>20</sup> À ce titre, une production originale d'un art baroque alpin et populaire continue d'exister aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les communautés dont j'analyse le paysage sacré et ses dynamiques évolutives, où la marque des confréries et des dévots est essentielle.

Afin de développer davantage mon propos, je croise les sources paysagères et patrimoniales, les monuments sacrés et les dédicaces des commanditaires, avec des sources d'archives sérielles, telles que les listes des membres des confréries et les registres des comptes des oratoires, et textuelles, comme les brefs d'indulgence et les testaments spirituels. J'inclus aussi les sources topographiques issues de la cartographie historique, suivant une approche déjà adoptée pour les enquêtes spatiales en histoire religieuse.<sup>21</sup> Dans mon analyse de la sanctuarisation de la paroisse, j'interroge les monuments qui composent le paysage sacré du Val Blenio. Je souhaite donc également saisir cette présence du sacré dans le territoire comme reflet de l'action des confréries et de leurs membres. Ceci dans le but d'en illustrer l'impact dans le cadre d'une participation assumée aux transformations de la vie religieuse communautaire et individuelle. Ces transformations ont un impact sur le territoire paroissial, avec la construction d'un nouveau paysage sacré composé de sanctuaires locaux de substitution, et concernent les groupes et individus exprimant un comportement dévot par la participation à ce processus.

Plusieurs communautés superposées participent de ce processus. Il s'agit de communautés villageoises ou paroissiales, confraternelles et familiales, de voisinage, de groupes de dévots et de migrants saisonniers. Un individu appartient souvent à plusieurs communautés simultanément, qui représentent autant de cadres de référence pour le déploiement d'une action personnelle ou collective. En particulier, les confréries de dévotion, noyaux de sociabilité et de spiritualité à l'échelle de la paroisse, sont en plein essor à l'époque moderne dans les régions catholiques. La confrérie dévotionnelle est une association autonome et distincte de la paroisse, organisée en une ou plusieurs sections, régie et composée par des laïcs, femmes consœurs et hommes confrères,<sup>22</sup> qui s'engagent dans les activités prévues par les statuts sur le plan religieux et spirituel, social et économique.

Grâce à ses ressources, la confrérie dispose de revenus plus importants que les particuliers seuls. Les confréries mobilisent ainsi des ressources sociales, religieuses et financières au sein de la dynamique complexe de «l'économie du salut»,<sup>23</sup> avec un impact remarquable sur la vie, l'organisation et les infrastructures des communautés alpines. Parmi ces infrastructures, les oratoires sont de plus en plus présents. Les oratoires sont des édifices religieux reproduisant à échelle réduite le même schéma architectural que l'église paroissiale. Outre des dimensions plus modestes, leur rôle se cantonne à une partie seulement des célébrations liturgiques (les messes), alors que les sacrements en lien avec les rites de passage, baptême, mariage et funérailles, restent du ressort exclusif de l'église paroissiale. Les confréries plus puissantes et prestigieuses édifient ou agrandissent leurs propres oratoires ou tendent à exercer une sorte de patronage économique sur d'anciens oratoires. Familles et individus dévots appartenant à des confréries bâtissent aussi de nouvelles chapelles votives à l'image des sanc-

tuaires, pour en refléter à l'échelle locale leur dimension miraculeuse et d'intervention divine, en les rapprochant de toute la population.

Afin de mieux situer le phénomène de la sanctuarisation, il est nécessaire de parcourir les métamorphoses religieuses de l'époque moderne qui concernent les pèlerinages et les sanctuaires. L'analyse qui suit porte une attention particulière à l'espace alpin grâce à l'étude de cas des *Sacri Monti*, sanctuaires de nouvelle génération du Christ et de la Vierge. Les *Sacri Monti* témoignent d'une nouvelle dynamique de la marche sacrée, car ils introduisent une dimension verticale symbolique au pèlerinage de proximité et propulsent un modèle alternatif de sanctuaire qui inspire les évolutions observées sur le terrain d'analyse. Il est ainsi possible de retracer, pour le Val Blenio au Tessin, la structuration de l'espace paroissial en hameaux pourvus d'oratoires, en lien avec le développement des confréries. Ensuite, je me focalise sur trois exemples illustrant la sanctuarisation de la paroisse: un oratoire, un chemin de croix et une chapelle isolée. Enfin, j'analyse le paysage sacré comme un facteur de compréhension majeur dans la définition renouvelée de l'identité dévote.

### Les pèlerinages, signes dynamiques des métamorphoses religieuses

Le Moyen-Âge est l'époque des grands pèlerinages, qui ont pour destination les lieux de sépulture et les reliques de la Passion du Christ, comme Jérusalem, d'un apôtre, comme St-Jacques de Compostelle, ou d'un martyr, comme Rome avec saint Pierre.<sup>24</sup> Il existe aussi des chemins à vocation nationale, comme St-Martin de Tours pour les Gaules, et régionale, tels les sanctuaires de Provence,<sup>25</sup> dont l'émergence est plus tardive.<sup>26</sup> Les chemins de pèlerinage médiévaux sont pour la plupart de très longs itinéraires: s'y aventurer demande beaucoup de temps et ils ne sont donc pas à la portée de tout le monde. Ces pèlerinages peuvent aussi présenter des risques. En effet, vagabonds et aventuriers nuisent à la réputation des lieux et peuvent être dangereux pour les pèlerins. Le pèlerinage à longue distance fait l'objet des critiques de la *devotio moderna*, courant d'inspiration humaniste et à l'aspiration intellectuelle et méditative intimiste, délivrée des contraintes matérielles représentées par les reliques. Ensuite, les réformateurs, dirigés par le principe de la *sola Scriptura*, se montrent hostiles au culte des saints et à la vénération des reliques.<sup>27</sup>

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le Concile de Trente réagit en réaffirmant la doctrine de l'Église catholique, ses dogmes et sa liturgie. L'Église renforce sa hiérarchie et ses moyens de contrôle sur l'espace et le temps des fidèles,<sup>28</sup> avec un impact sur les pèlerinages et les processions. La Contre-Réforme recentre le cadre de la vie religieuse communautaire sur la paroisse, où se densifient et se multiplient

les structures et les pratiques religieuses, affectant l'espace, les acteurs et les dynamiques qui les animent. Les pèlerinages prennent une forme locale ou régionale,<sup>29</sup> d'ordinaire à une échelle contrôlée et contrôlable par la paroisse, les confréries et le clergé. D'anciennes églises paroissiales deviennent des destinations de pèlerinage. De nouveaux lieux de culte apparaissent, tels certains oratoires, dont la construction et la promotion sont aussi l'œuvre des confréries. La destination de ces nouveaux pèlerinages locaux et régionaux se situe souvent à l'intérieur de la paroisse ou de son rayon d'action de proximité, à une distance maximale d'une demi-journée à pied. Si cette «métamorphose»<sup>30</sup> ne signifie pas la disparition des pèlerinages à moyenne et longue distance,<sup>31</sup> elle affecte la pratique non seulement en lien avec l'espace et les distances, mais aussi par rapport à ses dimensions sociales et spirituelles.

Désormais, le pèlerinage est moins une démarche individuelle du pèlerin, mais bien une action communautaire, même si les formes d'expression de la piété personnelle se diversifient.<sup>32</sup> À des moments précis de l'année liturgique, toute la communauté paroissiale marche dans la même direction, suivant le même chemin et dans un même but, encadrée par le clergé et les fonctions liturgiques déployées à cet effet avec la participation des confréries. Ces micro-pèlerinages structurés et codifiés sont accompagnés par une multiplication de mouvements dynamiques, dont les processions,<sup>33</sup> et acquièrent une ampleur inédite convergeant sur les sanctuaires de proximité. Ceux-ci présentant des caractéristiques similaires aux nouveaux modèles joignant la dévotion pour le Christ à celle pour la Vierge: les *Sacri Monti* des Alpes.

### **Sanctuaires du Christ et de la Vierge: les *Sacri Monti***

Pour pallier les inconvénients des longs pèlerinages, on construit des alternatives à proximité, conçues à l'image du sanctuaire même. Le premier sanctuaire de substitution ou de simulacre est le Saint-Sépulcre de Bologne, un complexe de sept églises, édifiées du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, censé reproduire le Saint-Sépulcre de Jérusalem.<sup>34</sup> À partir du XV<sup>e</sup> et surtout du XVI<sup>e</sup> siècle, les sanctuaires de simulacre se multiplient. L'exemple le plus significatif est le sanctuaire de Notre-Dame de Loreto au centre de l'Italie, où les anges, selon la légende, y auraient établi la *Santa Casa*, la demeure de la Sainte Famille. Cette édification s'accompagne d'une double valorisation, religieuse et artistique. La première survient avec les brefs d'indulgence<sup>35</sup> de la papauté, qui tend à en faire son sanctuaire de prédilection. La deuxième a lieu grâce à une nouvelle basilique, construite avec le concours des architectes et des artistes parmi les plus célèbres de la Renaissance.<sup>36</sup> Notre-Dame de Loreto devient ainsi un chef-d'œuvre dé-

votionnel et architectural sans équivalent, qui inspire les imitations et les modèles successifs.

Ces derniers affranchissent davantage le sanctuaire de ses contraintes religieuses et géographiques. Bien que s'élevant sur des lieux d'apparitions mariales, les *Sacri Monti*<sup>37</sup> représentent dès le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle l'édification d'une nouvelle Jérusalem.<sup>38</sup> Ce processus de matérialisation de la mémoire de la Passion du Christ et de son cheminement au Calvaire s'accroît après le Concile de Trente, en particulier sous l'impulsion de l'archevêque de Milan, Charles Borromée. Les *Sacri Monti* forment une constellation de sanctuaires qui se densifie dans les Préalpes lombarde-piémontaises,<sup>39</sup> avec des propagations au Tessin, en particulier la *Madonna del Sasso* à Locarno, et en Valais, à Visperterminen.

L'emplacement sommital des *Sacri Monti* est censé reproduire l'itinéraire de la Passion du Christ ainsi que refléter le pèlerinage de l'âme promu par la littérature spirituelle de la Contre-Réforme. L'architecture met en exergue la sacralité accrue de ces nouveaux lieux saints, remparts contre la diffusion de la Réforme protestante.<sup>40</sup> Les innombrables marches d'escaliers ont le double but d'engendrer une peine physique à l'image des souffrances du Christ et de représenter symboliquement une ascension au ciel. On monte au sanctuaire, étape d'un chemin qui est celui du salut de l'âme.<sup>41</sup> Le façonnement des lieux contraint aux gestes pénitentiels typiques de la piété promue par la Contre-Réforme, selon le dessein de Charles Borromée, s'agenouillant lui-même pour atteindre le simulacre du tombeau du Christ.

En même temps que le sanctuaire s'élève, il s'étend. Il n'est plus seulement l'abri d'élection de dépouilles, reliques, dont la diffusion est spectaculaire à la Contre-Réforme.<sup>42</sup> Il englobe désormais le chemin pour l'atteindre et l'outillage architectural de monuments qui le jalonnent: chapelles et maisons de prière, étapes d'un micro-pèlerinage vertical reflet d'un pèlerinage spirituel. En outre, le sanctuaire se complexifie, avec une iconographie catéchétique et une profusion d'images et de symboles, comme les chiffres choisis pour le structurer et les *ex-voto* apportés par les pèlerins en provenance des paroisses voisines.

### **Le territoire de la paroisse et l'espace des confréries: hameaux alpins et paysage sacré**

Le recentrage sur la paroisse opéré par l'Église implique des changements structurels et matériels profonds quant à son fonctionnement et à ses organes. Ce processus a des conséquences sur la physionomie d'une communauté, son territoire et ses lieux de culte. Au Val Blenio, la paroisse d'Olivone fait office de cas d'étude emblématique de la structuration de l'espace paroissial, dans lequel



Fig. 1: *Enclos paroissial d'Olivone (Blenio TI) avec l'église St-Martin, le cimetière et l'oratoire St-Joseph de la Bonne Mort (photo de l'auteur).*

émerge le paysage sacré, avec le concours des confréries. Ceci peut être illustré à l'aide de l'enclos paroissial, avec l'église paroissiale St-Martin, le cimetière et l'oratoire de St-Joseph de la Bonne Mort (Fig. 1).

L'importance de cette localité est liée à la fois à son poids démographique, estimé à environ un millier d'habitants entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et à ses caractéristiques géographiques et sociales. Olivone est un exemple de «village urbanisé»,<sup>43</sup> qui se caractérise par les éléments suivants: l'organisation spatiale et logistique de la communauté locale, sa position stratégique le long des axes de transit et des voies de communication, ses repères résidentiels et en termes d'infrastructures, ainsi que la présence d'une élite locale religieuse, politique et économique.

L'organisation spatiale de la paroisse d'Olivone se déploie de façon polycentrique<sup>44</sup> sur les hameaux (Fig. 2). Ces derniers territorialisent les réseaux de voisinage actifs dans la communauté et leurs organisations politiques et religieuses, telles les confréries. Au Val Blenio, un hameau se distingue d'autres formes d'habitat ou de voisinage par la présence d'un groupe de résidents à l'année et d'un oratoire. Les hameaux, surtout à Olivone, sont essentiels pour situer les dynamiques de recrutement et le rayon d'action des confréries, notamment la confrérie de la *Madonna della Cintura de Sommascona*, fondée en 1691. Au



Fig. 2: Carte Siegfried (1926) avec Olivone et ses hameaux. J'utilise une carte ancienne car les hameaux y sont encore distinctement représentés, ce qui permet d'en saisir visuellement les espacements. (Office fédéral de topographie swisstopo, swisstopo, <https://map.geo.admin.ch>, 25. 3. 2024)

XVIII<sup>e</sup> siècle, la confrérie amplifie l'oratoire de *Santa Maria delle Grazie* du hameau de Sommascona. Cet oratoire est désormais le seul à se distinguer par un véritable clocher, à l'instar de l'église paroissiale (Fig. 3). La confrérie de *la Madonna della Cintura* recrute principalement des membres à Sommascona et dans les hameaux voisins de Scona et Petullo, selon un modèle très prononcé d'ancrage territorial spécifique à cette partie de la paroisse.

À Olivone, Sommascona est le hameau le plus éloigné, à plus d'une demi-heure à pied de l'église paroissiale et de son hameau de Chiesa. Sommascona constitue une sorte de super-hameau, situé sur l'axe conduisant au col du Lucomagno. Il regroupe les hameaux voisins de Scona et Petullo, ce dernier étant dépourvu d'oratoire et se situant à vingt minutes à pied de l'église paroissiale en direction de l'ouest. Esquissant un plan idéal concentrique de distances relatives au temps de marche à pied, Sommascona résulte le seul hameau qui se situe aussi loin du centre paroissial et qui soit si élevé (1035 m), surmontant de plus d'une centaine de mètres de dénivelé l'altitude moyenne des autres hameaux (915 m), y compris Scona et Petullo (940 m). À la marge orientale opposée de la paroisse de Olivone, à vingt minutes à pied de Chiesa, se situe le hameau de Salto (950 m), tandis que les hameaux de Lavòrceno, Marzano, Piazza et Solario entourent l'église



Fig. 3: Clocher de l'oratoire de la Madonna delle Grazie de la confrérie de la Vierge de la Ceinture du hameau de Sommascona à Olivone (Blenio TI), et vue sur les Alpes Lépointiennes du massif de l'Adula (photo de l'auteur).

paroissiale à environ dix minutes de marche. Les hameaux contribuent ainsi à structurer la paroisse en deux parties appelées *prebende*, une de Levante (altitude moyenne 915 m) à l'est de la rivière Brenno qui coupe le village, avec les hameaux Chiesa, Piazza, Marzano, Solario et Sallo, et l'autre de Ponente (altitude moyenne 950 m s/m), à l'ouest du Brenno, avec Sommascona, Scona, Petullo et Lavòrceno.<sup>45</sup> À l'exception de Petullo, tous les hameaux sont pourvus d'un oratoire.

### Miroirs des sanctuaires: oratoire, chemin de croix, chapelle

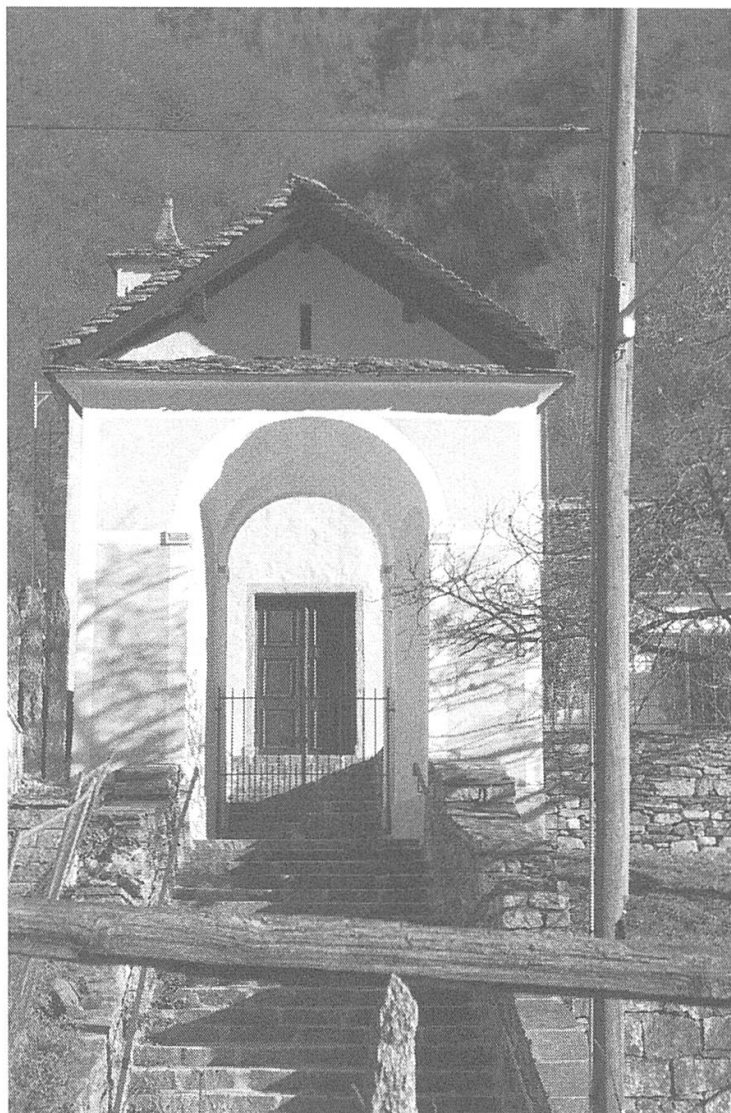
Oratoires et chapelles articulent un nouvel espace paroissial à la structure plus complexe et hiérarchisée qu'avant l'époque du Concile de Trente et de la Contre-Réforme. Une précision sur leur architecture s'impose. Dans le contexte religieux et artistique tessinois, une chapelle ou *cappella* est une construction simple et entre-ouverte, dans laquelle il y a tout au plus un autel et une place pour l'officiant. Souvent, elles en sont même dépourvues: c'est le cas des chapelles des chemins de croix. Les oratoires ou *oratori* sont des véritables édifices,

construits à l'image d'une église, avec un chœur et une nef, voire un clocher. Il y a aussi une distinction selon les commanditaires: si les chapelles peuvent être le fait d'un individu ou d'un petit groupe de personnes tels que les membres d'un noyau familial, les oratoires, beaucoup plus exigeants, sont issus d'un effort collectif à plus large échelle, déployé par une communauté, une confrérie ou un voisinage.

Oratoires et chapelles participent de la même dynamique de sacralisation du territoire paroissial et de sa sanctuarisation. Ces édifices s'adaptent non seulement à l'environnement ambiant, mais vont jusqu'à en transformer les contraintes en opportunités. Par exemple, à Malvaglia, paroisse du Val Blenio, au lieu-dit de Campaccio, une pente devient l'endroit idéal pour bâtir un escalier en pierre montant à l'oratoire de la Vierge, selon une conception symbolique. La multiplication des sanctuaires érigés à proximité d'un plus grand bassin de pèlerins stimule la popularité des pèlerinages de proximité préférés par la Contre-Réforme. Toute la communauté y participe désormais, encadrée par le clergé qui renforce le contrôle de l'Église sur les populations. C'est une popularisation du sanctuaire et du pèlerinage qui s'engage alors, car tout fidèle peut atteindre sans grands frais ni peines des lieux saints de proximité.<sup>46</sup> Cette «communication du sacré»<sup>47</sup> passe par la «circulation des dévotions»,<sup>48</sup> avec une nouvelle présence sur le territoire de simulacres de sanctuaires ou d'images saintes de référence. Je détaille ici trois exemples situés au Val Blenio: un oratoire, un chemin de croix et une chapelle.

L'oratoire de Campaccio (Fig. 4), situé à dix minutes à pied au sud de l'église paroissiale de San Martino de Malvaglia, est dédié à la Nativité de la Vierge. Cet oratoire est visible dans le paysage sacré de la paroisse par sa position, au-dessus d'un axe de transit, et situé à cette époque au milieu des vignes. Il est surélevé: pour l'atteindre il faut monter au total 40 marches d'escalier en pierre. Après 33 marches, il y a un premier seuil, signifié par un arc monumental, identique à celui qui marque l'entrée principale de l'enclos paroissial. Ensuite, 7 marches mènent jusqu'au seuil de l'oratoire. La symbolique de ces chiffres est frappante: 33 correspond à l'âge du Christ à sa mort, 7 représente la plénitude et 40 a une double signification symbolique. Ce chiffre correspond au nombre de coudes qui mesurent la longueur du sanctuaire décrit par le prophète de l'Ancien Testament Ézéchiél (41:2) dans sa vision de la Jérusalem céleste,<sup>49</sup> ainsi qu'aux jours du Carême, renvoyant, avec cette période liturgique de pénitence, au caractère expiatoire des *Sacri Monti*. Ce nouvel oratoire de Campaccio est même doté d'un bref d'indulgence en l'an 1681, qui profite aux pèlerins à l'occasion de la fête de la dédicace, la Nativité de Marie.<sup>50</sup> Dès 1728, quand le registre des comptes de l'oratoire prend une forme plus structurée, on observe que l'oratoire de Campaccio attire toujours davantage de ressources de provenances diverses. Par ses ca-

Fig. 4: *Façade occidentale de l'oratoire de la Nativité de la Vierge Marie à Campaccio, entre les hameaux de Chiesa et Brugaiò à Malvaglia (Serravalle TI) au Val Blenio (XVII<sup>e</sup> siècle, photo de l'auteur).*



ractéristiques architecturales, religieuses et sociales, l'oratoire de Campaccio est véritablement le miroir local d'un sanctuaire marial.

Un deuxième exemple représentatif de sanctuaire local se donne à voir dans la série des chapelles reliant la paroisse voisine de Ludiano (465 m), à un quart d'heure de marche au nord-ouest de Malvaglia (Rongie), à l'ancien hameau, habité à cette époque encore toute l'année, de Selvapiana (680 m), à une demi-heure à pied de l'église paroissiale le long d'un chemin muletier (Fig. 5). Ces chapelles forment un chemin de croix complet des quatorze stations de la *Via Crucis* auxquelles viennent se greffer des chapelles votives supplémentaires. Ces éléments les différencient d'un chemin de croix classique, situé d'ordinaire dans l'enclos paroissial et sans chapelles votives supplémentaires. Parmi les chapelles du chemin de croix de Selvapiana, une chapelle votive est particulièrement emblématique de cette tendance. Il s'agit de la chapelle décorée avec

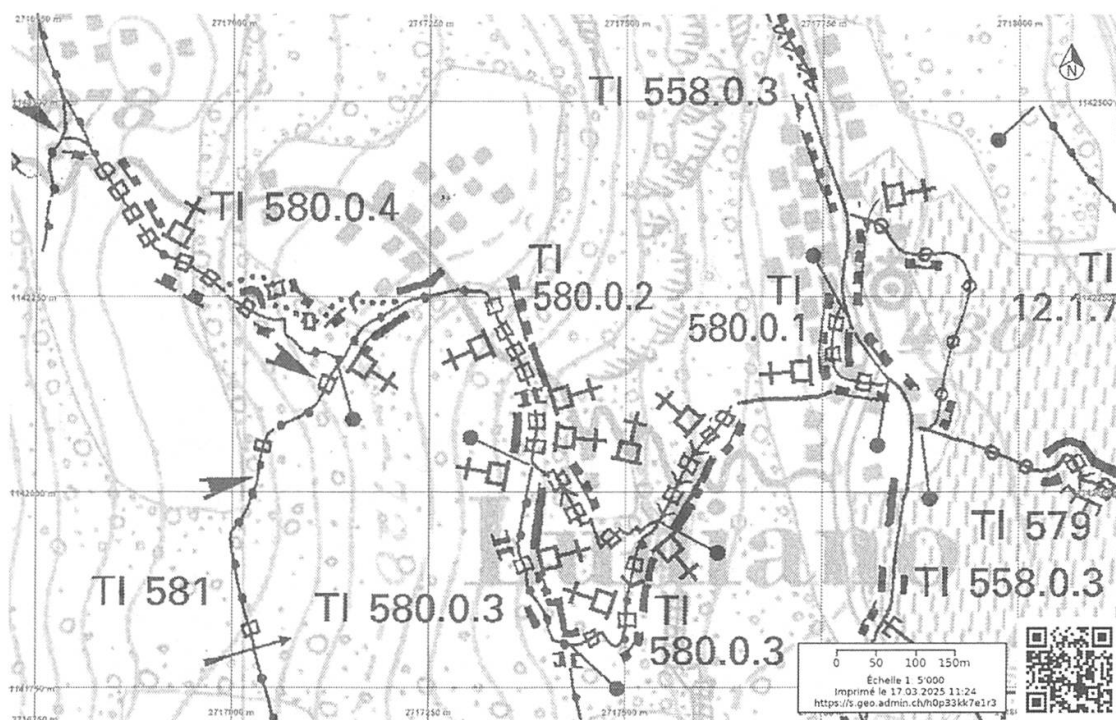


Fig. 5: Carte Siegfried (1926) avec Ludiano, Selvapiana et les chapelles du chemin de croix. (Office fédéral de topographie swisstopo, swisstopo, <https://map.geo.admin.ch>, 25. 3. 2024)

une fresque de la Vierge du Bon Conseil dont la légende indique être son «vrai portrait tel qu'on le vénère à Genazzano»,<sup>51</sup> sanctuaire marial près de Rome. Cette dévotion mariale est très répandue à l'époque baroque et s'inscrit dans la multiplication des dévotions à la Vierge promues par la Contre-Réforme. On imagine bien que Genazzano a pu être la destination d'un pèlerinage romain réalisé par le commanditaire, dont malheureusement il n'y a plus de trace conservée. Deux anges portent ce portrait, vénéré par saint Antoine de Padoue et sainte Lucie (Fig. 6).

D'après l'analyse opérée sur le terrain, susceptible d'être complétée par une enquête de l'archive paroissiale de Ludiano, cette *Via Crucis* enrichie résulte d'un vaste projet dévotionnel qui mobilise, autour de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs familles dévotes de la paroisse de Ludiano, et met l'accent sur la figure de la Vierge et sur un choix de saints selon les conceptions de la Contre-Réforme. La famille Gallizia commande en 1760 la chapelle de l'Immaculée Conception, alors que les Fazzini sont à l'origine de plusieurs autres chapelles votives et du chemin de croix.

C'est le cas de la station XIII, avec la Déposition du Christ, commandée en 1752 par Giovanni Battista Fazzini. Ce dévot, avec d'autres membres de sa famille, en particulier son frère prêtre, Giacomo Antonio Fazzini, est un actif promoteur de

Fig. 6: La chapelle votive de la Madonna del Buon Consiglio à Selvapiana (XVIII<sup>e</sup> siècle), ancien hameau et aujourd'hui mayen de Ludiano (Serravalle TI) au Val Blenio (photo de l'auteur).



ce réseau de chapelles. En 1743, ils commandent la chapelle de la Sainte Famille et en 1720 déjà, avec leur mère,<sup>52</sup> une autre chapelle votive, dédiée au Saint-Esprit et aux saintes Marguerite et Pétronille, proche de l'oratoire de San Giacomo de Selvapiana. Cette chapelle montre que dévotion et prestige sont entremêlés dans les commandes artistiques,<sup>53</sup> car les armoiries de la famille Fazzini, représentant une croix de Lorraine plantée sur un Sacré Cœur, surmontent les fresques votives. Grâce aux registres des confréries de Malvaglia, l'on sait que Giacomo Antonio Fazzini est un prêtre et qu'il occupe les offices de curé coadjuteur et chapelain à Malvaglia, où il est membre de la confrérie de Saint Antoine de Padoue.<sup>54</sup> Plusieurs membres de la famille Fazzini adhèrent également à la confrérie du Très-Saint-Sacrement de Malvaglia, tandis qu'à Ludiano, leur commune d'origine, ils occupent souvent les charges de consul (*console*), sorte de syndic de la *vicinanza*, l'institution communale de l'Ancien Régime.

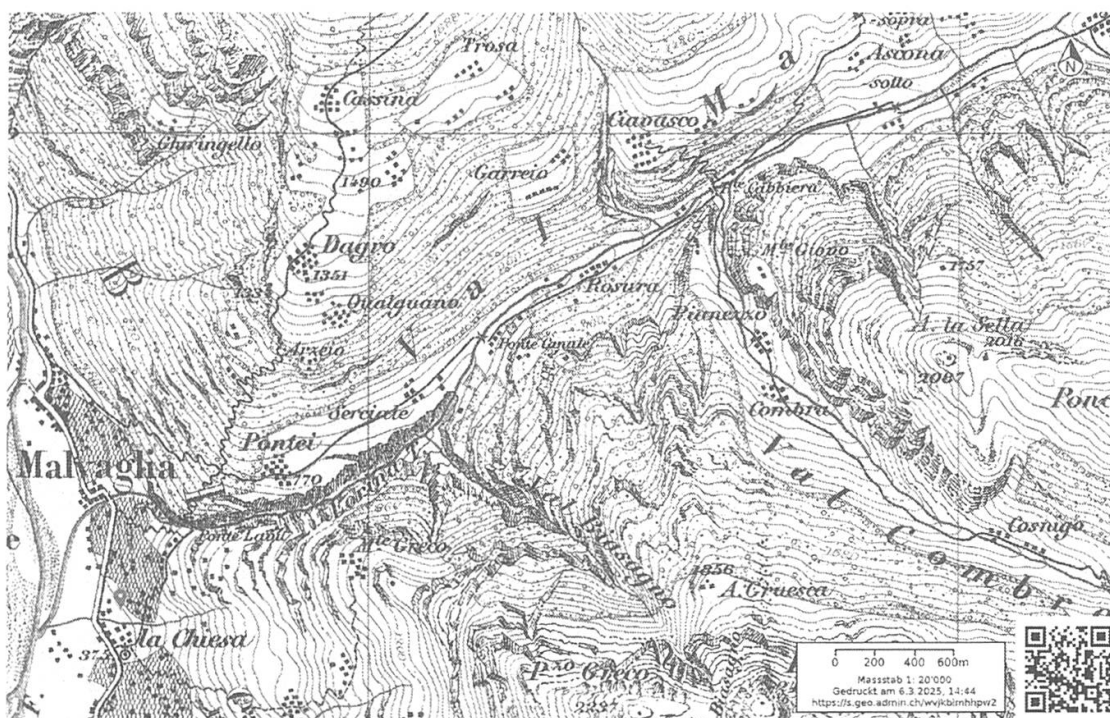


Fig. 7: Carte Siegfried (1926) avec Malvaglia et l'accès au Val Malvaglia. (Office fédéral de topographie swisstopo, swisstopo, <https://map.geo.admin.ch>, 25. 3. 2024)

Le troisième exemple est une chapelle isolée, mais érigée sur un passage obligé, le long du chemin muletier reliant la plaine et le village de Malvaglia à ses hameaux permanents d'altitude dotés d'oratoires (les *ville*), ainsi qu'à ses mayens et ses alpages (Fig. 7). Au lieu-dit de Ruréd (500 m s/m), à une demi-heure de marche de l'église paroissiale suivant l'ancien chemin muletier (Fig. 7), peu avant le pont Laù du XVII<sup>e</sup> siècle, passage aérien obligé sur la gorge de l'Orino, une chapelle de 1833 représente une fresque de la Vierge Noire<sup>55</sup> du grand sanctuaire d'Einsiedeln<sup>56</sup> (Fig. 8). L'emplacement choisi donne à penser à une fonction protectrice pour des pèlerins involontaires, s'acheminant le long de cette étape de la transhumance. Il s'agit à nouveau d'une Vierge, mais cette fois la dévotion provient de Suisse centrale. Les Cantons primitifs ont un lien privilégié avec le Val Blenio, bailliage qu'ils gouvernent depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Ce lien figure aussi sur les listes des membres des confréries. Toutefois, la question demeure de savoir s'il s'agit de lire cette réorientation dévotionnelle uniquement en lien avec cet héritage, ou par rapport à l'abandon de Rome, destination lointaine en cette période troublée marquée par la Révolution et ses suites, ou encore au rayonnement croissant d'Einsiedeln comme sanctuaire marial national des catholiques suisses. Il est aussi à relever que le rayonnement de la dévotion à la Vierge Noire d'Einsiedeln dé-

Fig. 8: Fresque de la Vierge Noire d'Einsiedeln de la chapelle de Pietro Scossa au lieu-dit de Roréd à Malvaglia (Serravalle TI) au Val Blenio (XIX<sup>e</sup> siècle, photo de l'auteur).



passé les frontières suisses pour atteindre même la Franche-Comté, surtout au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.<sup>57</sup>

Le commanditaire de cette chapelle, Pietro Scossa (1798–1836), a suivi une trajectoire typique de dévot. Il est issu d'une famille engagée dans les confréries de la paroisse de Malvaglia depuis plusieurs générations. Il est le fils de Giuseppe Scossa (\* 1762), syndic de la commune de Malvaglia, dont il deviendra lui-même le juge de paix. En 1818, à l'âge de 20 ans, Pietro Scossa adhère à la section des *Novizi della Candela* de la confrérie du Très-Saint-Sacrement. En 1817 déjà, il devient membre de la confrérie de Saint Antoine de Padoue à la place du défunt Carlo Scossa, qui était peut-être son oncle et qui est indiqué comme le fils du notaire Giuseppe Scossa. Pietro Scossa décide de s'engager principalement dans cette dernière. En 1827, il est élu sous-sacristain au chapitre des officiers de la confrérie de Saint Antoine de Padoue. D'année en année, il grimpe

la hiérarchie des charges prévue dans les statuts: sacristain en 1828, trésorier en 1829, sous-prieur en 1830 et prieur en 1831. La chapelle de 1833 symbolise le lien avec cette permanence au service de la confrérie et marque l'engagement dévot de Pietro Scossa.

### **Conclusion: paysage sacré, confréries et identité dévote en chemin**

La sanctuarisation de la paroisse est un phénomène qui caractérise les paroisses alpines du Val Blenio au Tessin à l'époque moderne. Ce processus s'inscrit dans la longue durée du baroque alpin, qui débute au XVII<sup>e</sup> siècle et, se prolongeant jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, trouve peut-être son équivalent ailleurs dans l'arc alpin, où il serait fort intéressant de mener une enquête similaire. Je pense notamment aux régions proches du terrain de recherche sélectionné, telles les vallées catholiques des Grisons (Disentis et Trun dans la Surselva, Ziteil au-dessus de Savognin dans le Surses), le Haut-Valais (outre Visperterminen, je peux citer en exemple Loèche), la Suisse centrale (Einsiedeln bien sûr, mais aussi Luthern Bad dans l'Entlebuch). Il est aussi possible d'imaginer d'étendre l'enquête même à des lieux plus éloignés également épico-centres locaux de la Contre-Réforme, tels les cantons de Fribourg, cas documenté dans le remarquable travail de Sarah Pflug,<sup>58</sup> et Soleure. La sanctuarisation de la paroisse représente la transposition locale d'une métamorphose religieuse à l'échelle de la catholicité moderne. Cette métamorphose, qui pose le cadre de la réalisation observée comme nouvelle possibilité dévotionnelle, concerne les sanctuaires et les pèlerinages.

Les sanctuaires s'affranchissent progressivement des contraintes spirituelles qui les caractérisent au début, c'est-à-dire la présence de reliques ou un lieu de mémoire d'un martyr. Les sanctuaires mariaux, faisant référence à l'apparition de la Vierge, et les sanctuaires de substitution, comme le Saint Sépulcre de Bologne, se multiplient dès le Moyen-Âge. À la Renaissance, le sanctuaire de Notre-Dame de Loreto en Italie centrale devient le symbole de cet affranchissement. Désormais, le sanctuaire condense un investissement religieux venant à la fois de l'autorité ecclésiastique, qui promulgue les indulgences, et des pèlerins, qui témoignent leur fidélité à son caractère miraculeux. Avec la construction du sanctuaire de Loreto, l'art devient un puissant facteur de façonnement des lieux saints à l'image du Ciel. Dans les Alpes, cette évolution est notamment marquée par la construction du réseau des *Sacri Monti*, où interviennent les évêques de Milan, en particulier Charles Borromée.

Le Concile de Trente et la Contre-Réforme recentrent le cadre principal de la vie religieuse sur la paroisse, où se situent la plupart des nouveaux pèlerinages de courte distance. Ces pèlerinages s'accompagnent d'une multiplication des mo-

ments sacrés en mouvement et en communauté, les processions. Ces déplacements, parcourant le territoire paroissial, permettent de le bénir et de le sacraliser. Par la suite, la volonté et la nécessité de perpétuer cette sacralisation en dehors des temps dédiés se matérialise dans la construction et la multiplication des monuments religieux qui composent le nouveau paysage sacré de la paroisse, théâtre de ces nouveaux pèlerinages à courte distance qui démocratisent cette pratique dévotionnelle.

Le paysage sacré est donc une source précieuse qui, croisée avec les sources matérielles, iconographiques et écrites, permet une connaissance et une compréhension plus amples des phénomènes et des protagonistes qui transforment le visage de la paroisse alpine à l'époque moderne. Une telle enquête nécessite de découvrir par la marche les territoires étudiés, car certains témoignages sont aujourd'hui abrités dans la forêt ou appréhendables surtout grâce à cette approche.

La sanctuarisation de la paroisse est le fait de communautés, de groupes et d'individus, qui participent à ce processus en fonction de leurs possibilités. La typologie des édifices sacrés analysés souligne une différenciation qui n'est pas seulement architecturale, artistique ou religieuse, mais aussi sociale, en raison de l'engagement nécessaire pour leur réalisation. Ainsi, si une simple chapelle votive ou de chemin de croix peut être le résultat d'une initiative individuelle ou familiale, un oratoire est du ressort d'une communauté plus vaste: confrérie, voisinage, paroisse.

Le premier exemple, celui de l'oratoire de Campaccio (Fig. 4), illustre un engagement communautaire, dans lequel intervient aussi l'autorité ecclésiastique. Les deuxième et troisième exemples, celui des chapelles du chemin de croix et de la chapelle votive, montrent une agentivité à l'échelle d'une famille, les Faz-zini, ou d'un individu, Pietro Scossa. Leurs actions s'exprimant dans le paysage sacré sont susceptibles de renouveler la définition de l'identité dévote, si importante dans la catholicité moderne,<sup>59</sup> mais, à de rares et remarquables exceptions près,<sup>60</sup> appréhendée de manière fragmentaire et souvent détachée du vécu des dévots mêmes et de leurs expériences.

La construction de chapelles est une marque de dévotion qui distingue l'engagement de certains membres de confréries par rapport à d'autres. Ces membres actifs, que j'identifie comme dévots, s'illustrent par les caractéristiques suivantes: ils sont issus des familles engagées dans les processus de fondation, développement, gestion et financement d'une confrérie ou même parfois de plusieurs confréries simultanément. Ces familles demeurent investies dans la confrérie pendant plusieurs générations successives, y compris dans l'organe de décision, le chapitre des officiers. De ces mêmes familles est issue une partie du clergé séculier local, en charge de cure d'âmes ou de bénéfices avec chapellenies. Ces dévots sont très actifs dans les demandes et fondations de messes, aussi bien dans la paroisse d'origine qu'à Milan, pôle principal d'attraction pour l'émigration sai-

sonnière de métier, ainsi que dans le domaine des legs et donations prévus dans leurs testaments spirituels.

Dans le cadre des grandes paroisses alpines telles que Malvaglia et Olivone, structurées en hameaux, les évolutions religieuses, comme l'essor des confréries de dévotion, présentent des liens étroits avec les réseaux de voisinage et de parenté. Ces réseaux révèlent l'existence et l'action de groupes dont les membres s'illustrent par l'appartenance à une typologie spécifique de confrères et consœurs, les dévots. La redéfinition de l'identité dévote, établie grâce aux apports provenant du paysage sacré et à son croisement avec les autres sources, trouve une dimension d'ancrage dans le vécu des individus et des groupes, acteurs centraux de la sanctuarisation de la paroisse.

### **Zusammenfassung**

#### **Kreuzwege, Wege des Glaubens. Mit Bruderschaften und Gläubigen im Barockzeitalter durch die Alpen wandern**

Dieser Artikel untersucht die Entstehung und die Funktionen der lokalen Sanktuarien im Tessiner Bleniotal während des Barockzeitalters. Er beinhaltet eine Feldstudie, die zu Fuss durchgeführt wurde, um zu untersuchen, was der Autor als «Sanktuarisierung» der Pfarrei bezeichnet. Dieser Prozess soll die Entwicklung neuer lokaler Formen der Frömmigkeit während des Untersuchungszeitraums beschreiben. Diese Form der Forschung – zu Fuss auf den Spuren der Gläubigen – ermöglicht die Erkundung einer sakralen Landschaft, die die religiösen Ausdrucksformen der Berggemeinschaften strukturiert. Die Entwicklung der lokalen religiösen Mobilitäten ist bezeichnend für die zunehmende Ritualisierung des Lebens der Gläubigen, die durch die Gegenreformation ausgelöst wurde. Die hier untersuchten Sanktuarien zeigen, dass sich wichtige lokale Akteure wie Bruderschaften und wohlhabende Familien vor allem finanziell engagierten. Dieses Engagement zeugt von der Interaktion zwischen der profanen und der sakralen Welt.

(Übersetzung: M. Ferri, A. Rathmann-Lutz, T. Robert)

#### *Notes*

- 1 Le terme sanctuarisation, qui fait d'ordinaire référence à des monuments commémoratifs d'ordre militaire, est ici employé pour rendre compte de l'apparition de sanctuaires à l'échelle de la paroisse.
- 2 André Vauchez, *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome 2000.
- 3 Susanne Rau, «Raum und Religion. Eine Forschungsskizze», in Susanne Rau, *Topographien des Sakralen. Religion und Raumordnung in der Vormoderne*, Munich 2008, 10–27.

- 4 Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris 2006.
- 5 Jon Mathieu, Matthias Bürgi, Maxime Vissac, *Histoire du paysage en Suisse. De la période glaciaire à nos jours*, Neuchâtel 2018.
- 6 Serge Brunet, Philippe Martin, *Paysage et religion. Perceptions et créations chrétiennes*, Paris 2015.
- 7 Ulrich Pfister, «Croyance et espace dans le contexte alpin. Les Grisons, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 52/2-2 (2005), 49–63.
- 8 André Vauchez, *Sulle orme del sacro. I santuari dell'Europa occidentale, IV–XVI secolo*, Bari 2023.
- 9 Santino Langé, *Barocco alpino. Arte e architettura religiosa del Seicento. Spazio e figuratività*, Milan 1994.
- 10 Luigi Zanzi, *Opus montanum. Scritti sulla montagna*, Bologne 2018.
- 11 Langé (voir note 9), VIII.
- 12 Peter Hersche, *Kirchen als Gemeinschaftswerk. Zu den wirtschaftlichen und sozialen Grundlagen frühneuzeitlichen Sakralbaus*, Bâle 2021.
- 13 Brunet, Martin (voir note 6).
- 14 Emilie-Anne Pépy, *Le territoire de la Grande Chartreuse, XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle. Montagne sacrée, montagne profane*, Saint-Martin-d'Hères 2011.
- 15 Vauchez (voir note 8).
- 16 Hersche (voir note 12).
- 17 Langé (voir note 9), IX.
- 18 Alphonse Dupront, *Du sacré. Croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris 1987.
- 19 Langé (voir note 9), 6.
- 20 Patricia Subirade, «Espace, identité religieuse, identité provinciale dans la Franche-Comté à l'âge baroque (XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles), in Susanne Rau, Gerd Schwerhoff (éd.), *Topographien des Sakralen. Religion und Raumordnung in der Vormoderne*, Munich 2008.
- 21 Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, «Espace et sacré au XVIII<sup>e</sup> siècle. Présentation des sources», in André Vauchez (éd.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome 2000, 297–316.
- 22 La focalisation du projet sur les acteurs individuels des confréries m'incite à distinguer confrères et consœurs, alors que si les deux sexes sont impliqués simultanément, j'utilise le terme de membres. Par simplicité, dévots indique les groupes de personnes composés par des femmes et des hommes.
- 23 Sandro Guzzi-Heeb, «Cultures confessionnelles de la mort. Temps et espaces catholiques et protestants», in Dave Lüthi (dir.), *Le marbre et la poussière. Le patrimoine funéraire romand (XIV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles): Vaud – Neuchâtel – Fribourg – Valais – Jura*, Lausanne 2013, 55–64.
- 24 Vauchez (voir note 8), 24–53.
- 25 Ibid., 151.
- 26 Jean Chélini, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris 1995, 177–186.
- 27 Ibid., Troisième Partie – «Crises du pèlerinage (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle)».
- 28 Philippe Martin, «Une pastorale pèlerine dans la Lorraine du XVIII<sup>e</sup> siècle», in Philippe Boutry (éd.), *Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2000, 531–547.
- 29 Jean Chélini, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris 1995, 241–258.
- 30 Zanzi (voir note 10), 75–201.
- 31 Elizabeth Tingle, «Long-Distance Pilgrimage and the Counter Reformation in France. Sacred Journeys to the Mont Saint-Michel 1520 to 1750», *Journal of Religious History* 41/2 (2017), 158–180.
- 32 Pfister (voir note 7), 57.

- 33 Philippe Martin, *Les chemins du sacré. Paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Metz, 1995.
- 34 Vauchez (voir note 7), 147–151.
- 35 Indulgence: terme s'appliquant à la réduction du temps à passer au Purgatoire, en contrepartie d'une action dévote accomplie, tel un pèlerinage, une messe, etc. Du ressort de l'autorité ecclésiastique (pape et évêque), les brefs d'indulgences sont normalement promulgués en faveur de paroisses, confréries et sanctuaires précis. Ces indulgences bénéficient à l'âme propre et/ou à celle des défunts souhaités (confrères et consœurs, proches et parents, etc.).
- 36 Vauchez (voir note 8), 129.
- 37 Zanzi (voir note 10), vol. «La montanità in alcune sue interpretazioni del sacro», 61–64 et 203–242.
- 38 Vauchez (voir note 8), 133.
- 39 Stéphane Gal, *Histoires verticales. Les usages politiques et culturels de la montagne (XIV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Ceyzérieu 2018, 162–165.
- 40 Vauchez (voir note 8), 267.
- 41 Ibid., 134.
- 42 Dominique Julia, «Sanctuaires et lieux sacrés à l'époque moderne», in André Vauchez (éd.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome 2000, 241–295.
- 43 Alain Collomp, «Alliance et filiation en haute Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle», in: *Annales. Histoire, sciences sociales* 32/3 (1977), 445–477.
- 44 Angelo Torre, *Luoghi. La produzione di località in età moderna e contemporanea*, Rome 2011, 104–107.
- 45 Archivio Parrocchia Olivone (APO), Fondo Amministrazione parrocchiale.
- 46 Pfister (voir note 7), 61.
- 47 Agostino Paravicini Bagliani, Antonio Rigon, *La comunicazione del sacro (secoli IX–XVIII)*, Rome 2008.
- 48 Bernard Dompnier, *La circulation des dévotions*, Clermont-Ferrand 2000.
- 49 Laura Aiello, «Il cubito biblico. Misura di tutte le cose», 7. 11. 2018, [https://issuu.com/dida-unifi/docs/il\\_cubito\\_biblico\\_\\_\\_laura\\_aiello](https://issuu.com/dida-unifi/docs/il_cubito_biblico___laura_aiello) (26. 3. 2024).
- 50 Archivio Parrocchia Malvaglia (APM), Fondo Indulgenze.
- 51 «vero ritratto della Madonna del Buon Consiglio che si venera in Genazzano».
- 52 Je ne suis malheureusement pas en mesure d'identifier la mère par son prénom, ni les extrêmes biographiques de ces trois personnes (sauf la date du décès de Giacomo Antonio Fazzini, indiquée en 1742 par le registre de la confrérie), car l'arbre généalogique de cette famille dans la base de données *Archivio della Popolazione Bienesese* est incomplet.
- 53 Giancarlo Comino, *La pietà dei laici fra religiosità, prestigio familiare e pratiche devozionali. Il Piemonte sud-occidentale dal Tre al Settecento sulle tracce di Mons. Alfonso Maria Riberi (1876–1952)*, atti delle Giornate di studio, Demonte – Villafalletto, sabato 28 e domenica 29 settembre 2002, s. I. 2002.
- 54 APM, Fondo Confraternite, Registro Sant'Antonio di Padova.
- 55 Monique Scheer, «Les vierges noires. Perceptions, significations et utilisation symbolique du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle», *Revue des sciences sociales* 34/1 (2005), 76–83.
- 56 Schweizerisches Nationalmuseum (éd.), *Kloster Einsiedeln. Pilgern seit 1000 Jahren*, Berlin 2017.
- 57 Subirade (voir note 20).
- 58 Sarah Pflug, *De l'espace chrétien au paysage catholique. Construction d'un territoire confessionnalisé en Suisse occidentale, XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles*, Neuchâtel 2018.
- 59 Jean-Pierre Gutton, *Dévots et société au XVII<sup>e</sup> siècle. Construire le ciel sur la terre*, Paris 2004.
- 60 Bernard Dompnier, *Missions, vocations, dévotions. Pour une anthropologie historique du catholicisme moderne*, Lyon 2020.